Société d'histoire du protestantisme franco-québécois
68
BULLETIN
JUIN 2020

DUNANT, MARC-HENRI (1931-2019)

DUNANT, Marc-Henri, architecte, enseignant, bénévole, animateur d'une association pour personnes handicapées, né le 26 décembre 1931 à Liévin (Pas-de-Calais) et décédé le 30 décembre 2019 à Saint-Lambert. Il avait épousé Hélène Lebel le 28 avril 1951. Lieu d'inhumation encore à déterminer.

Sa famille

Marc-Henri Dunant est le fils de Robert Dunant et de Madeleine Secrétan. Il est né à Liévin (Pas-de-Calais) à quelques kilomètres de Lens, probablement quand son père pasteur y occupa un poste pour quelques années. Marc a surtout vécu en Suisse jusqu'à l'âge de 25 ans. Il avait un frère aîné, Jacques (1926) et deux sœurs, Monique (1925 ?) et Anne-Marie, la plus jeune de la famille[1].

Sa formation première

Nous ne connaissons pas le détail de sa formation, mais on peut facilement penser qu'il a obtenu la maturité suisse (14 ou 15 ans de scolarité), fait des études universitaires en architecture, suivant en cela l'exemple de son frère Jacques. Il a vécu les années de guerre, comme enfant et adolescent, mais il était trop jeune pour y prendre une part active.

Sa venue au Québec

Selon Daniel Fines, c'est un livre sur l'architecture aux États-Unis qui a amené Marc Dunant, jeune architecte, au Québec en 1956[2]. Marc Dunant, comme bien d'autres immigrants de l'époque, voyait le Québec comme la porte d'entrée d'une Amérique riche de promesses. À peine débarqué à Montréal, il trouve du travail dans un bureau d'architecte et réalise quelques travaux intéressants au cours de sa première année ici. Il constate vite que cette voie professionnelle est difficile à cause d'une conjoncture économique instable et il pense déjà à réorienter sa carrière.

source : Jane Dunant

Marc sur les genoux de sa mère au jour de son baptême en 1932. Son père est au dernier rang immédiatement derrière. Sa sœur Monique et son frère Jacques sont au premier rang à gauche.

Cherchant une communauté d'accueil, il rencontre le pasteur Jacques Beaudon, alors responsable de l'Église unie Saint-Jean que fréquente déjà son frère. Le dynamique pasteur le pilote vers l'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles où il commence comme gardien de nuit avant d'être enseignant d'une classe au primaire. À l'Institut français, Marc Dunant ne trouve pas qu'un travail, il y découvre aussi une jeune personne fort intéressante, la secrétaire de l'établissement. Il s'agit d'Hélène Le Bel[3]. Il constate qu'elle fréquente aussi l'église Saint-Jean où ils se marient le 11 juillet 1959[4]. Peu après, à l'instar de plusieurs autres qui se destinaient à œuvrer dans les écoles protestantes du Québec, Marc Dunant obtient un certificat d'enseignant au Collège Macdonald, l'école normale de l'Université McGill située à Sainte-Anne-de-Bellevue.

Enseigner chez les anglophones protestants

Dans le Québec de la fin des années cinquante, l'origine linguistique déterminait l'appartenance religieuse. Les francophones étaient d'office catholiques, et les protestants inévitablement anglophones. Pris entre deux feux, les protestants francophones tentaient de naviguer entre ces mondes isolés. Quand on voulait faire carrière, il fallait choisir parfois d'être un peu dans les deux camps. C'est ainsi que Marc Dunant se retrouve à la commission scolaire anglophone (South Shore Protestant Regional School Board, dont les bureaux sont à Saint-Lambert), où il enseigne au primaire. En même temps, il retourne à l'école normale et obtient un diplôme qui, cette fois, lui donne accès à l'enseignement au niveau secondaire. Il décroche alors un poste de professeur de français langue seconde à Greenfield Park et à Ville Lemoyne, où il exerce une dizaine d'années. D'ailleurs pendant trois étés, il participe à la formation des professeurs de français langue seconde

au Collège Macdonald. Cette période est caractérisée par un renouveau pédagogique dans l'enseignement des langues secondes, qui devient beaucoup plus dynamique en recourant à de nouvelles méthodes[5].

En 1972, le Québec est en pleine ébullition avec la grève du Front commun et ses 210 000 syndiqués, dont les professeurs des écoles anglophones. Marc Dunant vit cette période excitante en première ligne comme chef de grève de son syndicat. Bilingue, articulé, protestant, il peut représenter ses collègues aux tables provinciales et faire les liens entre les instances supérieures où les discussions se font en français et ses co-religionnaires qui, pour

Source : Jane Dunant

Marc Dunant au début des années 1970

la plupart, ne s'expriment qu'en anglais. Au bout de quelques semaines, le gouvernement Bourassa adopte une loi spéciale que les syndiqués n'ont d'autre choix que de respecter, rentrant au travail à contrecœur.

En septembre de cette même année, Marc Dunant devient chef du département de français langue seconde à la Chambly County High School (de Saint-Lambert). Il remplit toutes ses fonctions d'enseignant, mais il assume en plus quelques responsabilités administratives d'organisation et de leadership professionnel auprès de ses collègues. Cependant, ce poste à mi-chemin entre les administrateurs et les enseignants le place en porte-à-faux et un différend sur le choix d'un nouveau professeur de français l'oblige à quitter la commission scolaire peu après.

En 1973, il retourne à l'Université McGill pour recevoir cette fois une formation de traducteur, laquelle lui permettra d'être employé à cette tâche pour le Groupe S.N.C., déjà une grande firme d'ingénieurs-conseils, où sa connaissance du monde de l'architecture et des ingénieurs le sert avantageusement. À cette époque, la firme répond à des appels d'offres dans le monde entier et les traducteurs doivent aussi mettre les bouchées doubles tant pour les curriculum vitae d'ingénieurs que pour les documents techniques.

Agent négociateur patronal

Habitant alors à Chambly, en janvier 1976, il reçoit un coup de téléphone de la part d'un des directeurs de la Québec Association of Protestant School Boards, l'association patronale des commissions scolaires. De nouveau, son profil de protestant francophone œuvrant en milieu anglophone fait de lui un candidat idéal pour un poste d'intermédiaire entre les instances dirigeantes francophones et les anglophones. Marc Dunant vit donc une période riche d'expériences dans le stress ambiant d'une négociation patronale-syndicale.

Une opération médicale aux conséquences graves

Pourtant, une gêne dans un œil l'amène à consulter un médecin puis un autre jusqu'à un diagnostic fatal. Un neurologue lui apprend froidement au téléphone au mois d'août 1976 qu'il a une tumeur au cerveau et qu'il faut l'opérer. Ne voulant pas gâcher les vacances d'été de sa petite famille, il retarde l'entrée à l'hôpital jusqu'au début de septembre.

Ce qui ne devait être qu'une opération de routine se révèle beaucoup plus compliqué que prévu. Alors que le neurologue prévoyait retirer une tumeur de la taille d'un petit pois, c'est une tumeur de la taille d'une prune qu'il a dû enlever. En se réveillant quelques heures plus tard en salle de récupération, Marc Dunant découvre qu'il est complètement aveugle. Il doit passer les trois mois suivants aux soins intensifs. En pleine force de l'âge, à 45 ans, avec une carrière stimulante, mariée à une femme aimante, père d'un fils de 10 ans et d'une fille de 15 ans, Marc Dunant vient de voir sa vie basculer.

Pendant plus de deux ans, pratiquement trois, Marc Dunant tombe dans une profonde dépression. Ayant été engagé par la Québec Association of Protestant School Boards sur une poignée de main, il se retrouve sans contrat, sans travail et sans protection médicale. « J'ai vécu un trou noir. J'étais seul dans mon sous-sol et je me tapais la tête contre les murs. » Il avoue lui-même que submergé par sa déveine, il abandonne ses enfants à ce moment crucial de l'adolescence. Par ailleurs, il n'arrive pas à trouver de l'aide professionnelle et il n'arrive pas à établir de relations significatives avec les psychologues. « Je me retrouvais donc seul dans ma maison à ruminer du noir. » Même s'il recouvre un peu de ses facultés, il ne voit plus désormais que très partiellement d'un seul œil[6].

Mettre sur pied un centre de bénévolat à Chambly

Avec l'aide de sa famille et de certains compagnons de vie, Marc Dunant s'engage dans un long processus de réadaptation avec l'Association montréalaise pour les aveugles ainsi qu'avec l'Institut Nazareth et Louis Braille. Habitant la région de Chambly à cette époque, il réalise le manque de ressources existantes pour les personnes qui, comme lui, se trouvent confrontées à une déficience et il décide donc de créer, une association de personnes handicapées pour cette ville[7].

Daniel Fines nous signale que cette première expérience de création d'un organisme communautaire au service des personnes handicapées donne à Marc Dunant une raison de se battre et lui rend le goût à la vie. Ce qu'il n'a pas pu obtenir pour lui-même, il va mettre toutes ses énergies et ses connaissances à le donner à ceux qui, comme lui, souffrent de ne pouvoir vivre comme tous les autres.

Doué du sens de l'à-propos, cultivé, intelligent, aimant discuter, Marc Dunant se voit régulièrement bombarder comme représentant de son organisme auprès d'instances supérieures. Ainsi, maintes et maintes fois, il doit présenter la situation particulière que vivent ces personnes démunies, à quelques occasions auprès du tout nouvel Office des personnes handicapées dont le siège social est à Drummondville. À Chambly même où il n'existe pas de société des transports, il bataillera pour obtenir un transport adapté, qui prend le nom de Handi-bus. Ce sera sa deuxième réalisation d'envergure.

Le cheminement d'un tel projet se concrétise à travers des démarches avec l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ), les municipalités concernées, le Ministère des transports et de nombreux individus qui apportent leur contribution au projet. Ce dernier devient réalité en 1982 donnant naissance à Handi-bus. On facilite ainsi la vie à de nombreuses

La création d'ALPHA

C'est avec l'aide d'un organisateur communautaire du CLSC Richelieu que monsieur Dunant entreprend les démarches nécessaires pour créer un organisme sans but lucratif consacré à la promotion et à la défense des droits des personnes handicapées, qui portera le nom d'ALPHA. Cet organisme est parti des besoins personnels d'écoute, de partage des difficultés vécues et des nombreux écueils rencontrés par monsieur Dunant dans sa nouvelle condition de vie avec une déficience. C'est avec la conviction que d'autres ont aussi des besoins similaires qu'il crée ALPHA. L'aventure commence avec le support du Centre local de bénévolat et d'un ami récent par une évaluation des besoins présents dans le milieu. Porte-à-porte, articles dans le journal local, kiosque d'information et bouche-à-oreille font que des gens se rencontrent, identifient leurs besoins et décident de mettre sur pied une association. Monsieur Dunant est le premier président du conseil d'administration d'ALPHA. Il a été impliqué dans cette association pendant dix ans en devenant le premier porte-parole des personnes handicapées dans la grande région de Chambly et le représentant de différents dossiers auprès des instances municipales et des services sociaux.

Les principaux objectifs d'ALPHA sont à cette époque et encore aujourd'hui de: Regrouper les personnes vivant avec une déficience physique ou intellectuelle du territoire. Offrir à la clientèle des activités de loisir, d'information, d'éducation et d'animation. Faire les démarches pour rendre accessibles à ces personnes, les édifices publics de la région. Sensibiliser la collectivité aux problèmes et aux besoins des personnes vivant avec une déficience physique ou intellectuelle. Aider et favoriser l'intégration de ces personnes dans la société. S'occuper de façon générale de la défense des droits, de la promotion, des intérêts et de l'amélioration de la condition de vie des personnes vivant avec une déficience physique ou intellectuelle. Collaborer avec tout organisme répondant aux mêmes objectifs.

Le territoire desservi se situe dans la région de la Montérégie et il comprend les villes suivantes : Carignan, Chambly, Marieville, Richelieu, Rougemont, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Césaire, Sainte-Angèle-de-Monnoir, Saint-Mathias et les villes environnantes.

ALPHA a choisi d'orienter ses objectifs vers des personnes qui vivent avec différents types de déficiences : physique, intellectuelle, sensorielle, problèmes de santé mentale, etc. La clientèle est également composée de personnes de tous âges, une particularité avant-gardiste dans un monde qui est davantage divisée par déficiences, par âge, par origines culturelles et autres. Toutes les personnes ont pu ainsi trouver un lieu d'appartenance à ALPHA grâce à cette ouverture sur la pluralité et la diversité des êtres humains. C'était le désir des fondateurs et c'est encore vrai aujourd'hui. ALPHA se veut une association ouverte à toute personne dans le besoin sans égard à sa déficience. ALPHA a fêté l'été dernier [2004] vingt ans d'engagement et de soutien auprès des personnes vivant avec des incapacités, leurs familles, leurs proches ainsi que leur environnement. L'oeuvre dure donc depuis 36 ans.

personnes vivant avec une déficience elles ne sont plus uniquement tributaires de leur famille et leur problème de transport devient ainsi une responsabilité sociale partagée.

Dans le milieu communautaire de Longueuil

Voulant reprendre sa vie en main et se sentant étouffé par les soins prévenants de son épouse, il décide de déménager seul à Longueuil en 1989 laissant avec leur mère ses enfants à l'aube de l'âge adulte.

Poursuivons avec Daniel Fines. Survivant grâce à sa pension d'enseignant, sa pension d'invalidité, celle de la Régie des rentes du Québec et la pension du Canada, Marc Dunant s'installe dans un petit appartement et s'investit totalement dans le milieu communautaire. Son expérience et son sens de l'organisation en font un atout pour tous les organismes trop heureux de le voir arriver parmi eux. « Pendant une vingtaine d'années à Longueuil, je me suis éclaté » nous confie-t-il sans gêne.

Dans les années 1980, le Québec connaît une autre refonte des structures des services de santé et des services sociaux avec la création des Régies régionales. Pendant une douzaine d'années, jusqu'en 2001, Marc Dunant siège au conseil d'administration de la Régie régionale de la Montérégie à titre de représentant élu du milieu communautaire. Il parle donc au nom des 350 organismes communautaires de la Montérégie. « J'ai adoré ça », dit-il, quand il se rappelle cette période glorieuse. Handicapé par sa vision, il bénéficie d'une petite équipe de bénévoles qui lit les documents pour lui et attire son attention sur les chapitres intéressants. Capable de se forger rapidement une opinion sur les enjeux, Marc Dunant met toute son habileté et son savoir à revendiquer et obtenir une juste part pour les organismes en dehors des structures étatiques.

Non seulement, Marc Dunant fouille-t-il ses dossiers, mais il détient des informations de première main par ses nombreuses implications dans les organismes communautaires régionaux de la Rive-Sud. Ainsi, entre autres, il est un des membres fondateurs de la Table régionale des organismes communautaires de la Montérégie, membre fondateur de la Coop-aide Rive-Sud, une entreprise d'économie sociale en aide domestique et même membre du conseil d'administration de l'Association

des devenus sourds et malentendants du Québec, un peu ironique pour un quasi aveugle, mais son expertise est grandement appréciée. Il est tout aussi pertinent de mentionner qu'il est membre fondateur puis membre du conseil d'administration du Service de développement de l'employabilité en Montérégie qui poursuit inlassablement ses efforts pour donner du travail aux personnes avec des besoins spéciaux.

Marc Dunant chez lui, parmi ses souvenirs, pointant une reproduction de la maison natale de son grand-oncle.

Un nouveau déménagement, de Longueuil à Saint-Lambert

Daniel Fines nous signale alors un nouveau changement dans sa vie. Voulant se rapprocher de ses enfants et de ses petits-enfants qui habitent Saint-Lambert, Marc Dunant déménage dans un grand immeuble juste à côté de la rue Victoria. Sitôt arrivé, il s'enquiert de savoir comme fonctionne l'association des locataires !

Garder des liens avec la paroisse Saint-Jean

Il n'y a pas que la dimension communautaire qui l'occupe. Il n'oublie pas sa participation à sa paroisse d'origine. En effet, infatigable, Marc Dunant a continué pendant toutes ces années à être membre de l'Église unie Saint-Jean et à la fréquenter régulièrement, assumant diverses responsabilités. Dès le début des années 1960, il s'est investi particulièrement dans le Comité des finances et dans la gestion du bâtiment. Il sera l'un des maîtres d'œuvre des rénovations majeures du sous-sol dans les années 1980.

Après le rappel des deux grandes réalisations que sont Alpha et Handi-bus à Chambly, le porte-parole du prix Persillier-Lachapelle poursuit ainsi son hommage.

ALPHA

HANDI-BUS INC.

Engagement au niveau régional

Loin de se satisfaire d'une réponse à ses besoins concrets, cette expérience de la participation à la mise sur pied de deux organismes locaux fait réaliser à monsieur Dunant l'ampleur des besoins de sa communauté locale, mais également de la nécessité de se joindre à une concertation régionale pour que les dossiers soient aussi portés à des instances supérieures et que les forces vives du milieu puissent contribuer à une solidarité élargie. Ce regroupement pour une action collective amène monsieur Dunant à réaliser l'importance d'un engagement dans la vie associative et il devient représentant d'ALPHA au Groupement des associations de personnes handicapées de la Rive-Sud de Montréal (GAPHRSM). Ce dernier est un des dix-huit regroupements d'organismes de promotion (ROP) répartis dans toutes les régions socio-sanitaires du Québec. Monsieur Dunant est représentant d'ALPHA au GAPHRSM et président du conseil d'administration à plusieurs reprises au cours des vingt dernières années. De plus, ses compétences dans la connaissance des dossiers, sa facilité d'adaptation à la diversité des situations, sa disponibilité et sa détermination lui vaudront d'être délégué à de nombreuses tables et comités provinciaux. C'est ainsi qu'il participe aux toutes premières réunions des ROP et avec ses collègues jette les bases de ce qui deviendra l'Alliance québécoise des regroupements régionaux pour l'intégration des personnes handicapées (AQRIPH) à la fin des années 1990.

Engagement au niveau provincial

Au niveau provincial, ses compétences sont aussi reconnues par l'OPHQ puisqu'il est désigné comme membre de deux comités : Comité d'étude des levées de fonds au nom des personnes handicapées ; Comité d'étude sur les relations entre le Regroupement des Organismes de Promotion et la Confédération des Organismes de Personnes Handicapées du Québec (ROP-COPHAN).

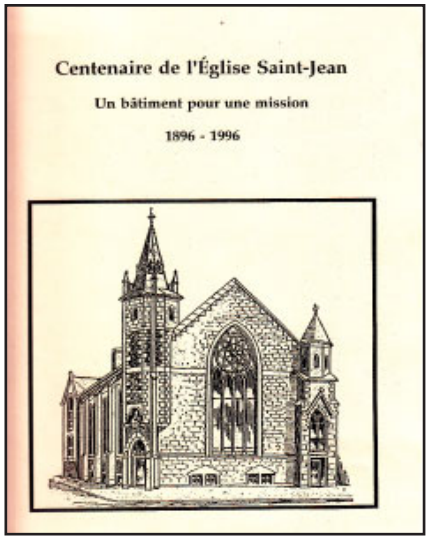
Dans le milieu communautaire de Longueuil...

Tous les domaines de la condition des personnes handicapées intéressent monsieur Dunant et lui donnent le goût d'investir de nouveaux horizons. Son récent déménagement de Chambly à Longueuil, en 1989, l'amène à découvrir son nouvel environnement. Monsieur Dunant participe avec les CLSC de Longueuil à la planification et à la réalisation de la *Journée des groupes communautaires*. Cet événement annuel deviendra le catalyseur d'une nouvelle entité, la Corporation de Développement Communautaire de Longueuil (CDC). Là aussi, monsieur Dunant laisse sa marque et il est, pendant plusieurs années, membre du conseil d'administration après avoir été membre du comité provisoire.

En 1983, le Comité Régional d'Intégration au Travail (CRIT) vient de prendre vie ; monsieur Dunant devient membre du conseil d'administration du Service externe de main-d'œuvre (SEMO) Montérégie. Grâce à une équipe d'administrateurs et de permanents enthousiastes et compétents, le budget du SEMO Montérégie décuple au cours des vingt dernières années pour atteindre près de deux millions et demi de dollars incluant les Services de Développement de l'Employabilité (SDEM) créés en 1995.

et dans celui de la région

Vers la fin des années 1980, le ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec propose la transformation des Conseils Régionaux de la santé et des services sociaux en Régies Régionales.



Il présidera d'ailleurs le Comité de célébration des cent ans de l'édifice en 1996 qui les marquera d'une brochure avec illustrations d'époque[8]. Toujours prêt à s'engager socialement, pour quelques années à partir de 1999, il a pris une part active avec le président du Conseil dans la Table de concertation du Faubourg Saint-Laurent où s'insère l'église. Finalement, il a tenu à être présent lors des célébrations du 175e anniversaire de la paroisse en 2016.

À une époque pas si lointaine, il voyageait encore en transports en commun, principalement en métro, et avant le culte du dimanche matin, il allait prendre son petit-déjeuner au restaurant Da Giovanni à la sortie de la station Berri-Uqam. Avec l'âge, dans les années 2010, il est un peu plus craintif et se fait véhiculer pour se rendre au centre-ville. Si on ne le voit plus guère au culte alors, il participe à certains ateliers de Saint-Jean comme la série sur la christologie organisée les samedis matins.

Dans son appartement spécialement aménagé, les indices abondent indiquant la présence d'un non-voyant. Vivant seul, c'est sa femme de ménage qui l'accompagne pour faire les courses. Cependant, en tout temps, il garde une fierté noble et une prestance imposante, même qu'il doit porter son étiquette de non-voyant, car à le voir marcher et se déplacer les gens comprennent mal que sa vision soit pratiquement inexistante.

Et Daniel Fines de conclure : malgré sa vie riche et active et les très nombreux témoignages de gratitude qu'il a reçus au cours des ans, l'émotion demeure à fleur de peau. Bien qu'il ne le montre pas, cet homme digne et réfléchi souffre encore des mauvais tours que le sort lui a joués.

Il semble avoir continué ses représentations pendant trois années encore avant de se retirer complètement. Nous ne doutons qu'il ait tiré profit de la douzaine d'années

Cette proposition qui comprend un partenariat plus étroit entre le réseau des établissements et le mouvement communautaire emballe monsieur Dunant qui participe aux premières réunions de l'Assemblée Régionale. Avec son expérience, une vision globale de la situation des personnes handicapées et du mouvement communautaire, monsieur Dunant est reconnu comme un acteur important dans cette recherche de partenariat entre les services gouvernementaux et les organismes communautaires. Il est élu au premier conseil d'administration de la Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux de la Montérégie (RRSSSM) en 1991, par les organismes communautaires de la Montérégie. Après un premier mandat, Monsieur Dunant est réélu, en 1995, par le collège électoral des organismes communautaires, composé de plus de 300 organismes.

Parallèlement à l'existence des régies, le milieu doit organiser une structure participative du réseau communautaire. Monsieur Dunant y participe avec divers représentants sociaux et de leurs efforts naît la Table Régionale des Organismes Communautaires de la Montérégie (TROC-M). Monsieur Dunant y est membre du conseil d'administration pendant quelques années.

Un engagement personnel remarquable

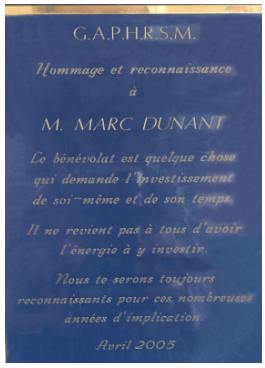
Pendant toutes ces années, monsieur Dunant consacre souvent plus de 40 heures par semaine à des réunions de conseil d'administration et des comités de travail, à du support à la permanence d'organismes, à des téléphones de consultation d'organismes communautaires, à des colloques, etc. Malgré une déficience visuelle sévère, monsieur Dunant fait preuve d'autonomie et il consulte tous les documents nécessaires à une bonne connaissance de ses dossiers avec l'aide d'une télé-visionneuse, de lectrices bénévoles, d'enregistrements sur cassettes audio, etc. Cet engagement personnel et social donne un sens à sa vie et lui fait réaliser l'importance de sa participation citoyenne. Le piétinement de certaines situations malgré les nombreux efforts investis par le milieu ne vient pas à bout de sa détermination mais le laisse quelques fois exténué et frustré devant les résultats trop minimes à son goût.

Monsieur Dunant est encore [en 2005] très activement impliqué dans le domaine social, en participant récemment, par exemple, à la création de la coopérative de solidarité Coop-Aide Rive-Sud, une entreprise d'économie sociale en aide domestique dont il est membre du comité fondateur et du premier conseil d'administration.

À la même époque, monsieur Dunant se joint au secteur Rive-Sud de la Division du Québec de la Croix-Rouge et aide à l'organisation et à la tenue de deux colloques. Il y est aussi conférencier lors d'un atelier sur la ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Monsieur Dunant possède une grande connaissance de cet organisme humanitaire international par le fait qu'il est descendant du fondateur de la Croix-Rouge, Henry Dunant, son arrière grand-oncle. Il possède une collection de timbres impressionnante sur Henry Dunant et la Croix-Rouge qu'il a exposée dans plusieurs pays.

Dans son travail avec des organismes communautaires représentant différentes formes de déficience, monsieur Dunant est touché par sa difficulté à communiquer avec les personnes ayant une déficience auditive. Le langage des signes et la lecture labiale sont impossibles pour une personne comme lui vivant avec une déficience visuelle. Quelques années plus tard, lors d'une visite à sa mère qui devient sourde avec l'âge, monsieur Dunant réalise qu'il connaît mal cette déficience. Qu'à cela ne tienne, en 1996, il se joint à l'Association des Devenus Sourds et des Malentendants du Québec, secteur Rive-Sud (ADSMQRS) pour en apprendre plus. C'est alors qu'il offre sa contribution et qu'il est élu au conseil d'administration. Il est depuis lors, vice-président de cet organisme.

Généreux engagement à la cause des personnes vivant avec une déficience



Terminons avec le témoignage que rapporte le porte-parole du prix Persillier-Lachapelle. Il précise que c'est avec ses ressources personnelles et celles qu'il a développées tout au long de ses expériences professionnelles que monsieur Dunant a apporté sa contribution aux organismes auxquels il s'est joint et à la communauté toute entière pendant ces vingt ans d'engagement bénévole. Il a su mettre à profit ses talents, sa passion de la langue française, ses qualités de médiateur et son expertise en relations de travail dans la rédaction de plusieurs conventions de travail pour de nombreux organismes, dans l'élaboration des règlements généraux d'organismes sans but lucratif et en siégeant à de nombreux comités de sélection pour l'embauche de permanents d'organismes allant même jusqu'à la sélection du directeur général d'un CLSC.

Monsieur Dunant, par son engagement sans relâche, a su promouvoir la cause des personnes vivant avec une déficience, mais il a su également contribuer au dynamisme de sa collectivité. Travailler avec des personnes pour les aider à sortir de leur isolement et leur faire connaître leurs droits et les ressources disponibles, c'est permettre d'atteindre une meilleure qualité de vie pour tous les membres d'une société.

C'est ainsi que le travail en action communautaire se traduit par la prise en charge par elles-mêmes de personnes jusqu'ici silencieuses, par l'aide à exprimer à haute voix ce qu'elles murmuraient tout bas, par la mise en commun de ce qu'elles croyaient du domaine du chacun pour soi, du privé. L'isolement était probablement la difficulté numéro un à vaincre et la prise de conscience de sa propre situation dans un rapport collectif où l'emphase ne porte plus seulement sur les différences, mais sur l'enrichissante intégration de la pluralité.

Vingt ans plus tard, le chemin parcouru semble paradoxalement long et court. La sensibilisation est toujours à refaire, les droits sont toujours à défendre. Heureusement, car le chemin parcouru est aussi un chemin de transformation personnelle et non seulement une recherche radicale d'aboutissement. C'est aussi ces actes de transformation personnelle qui font qu'une transformation sociale véritable et durable peut avoir lieu.

Bref, ALPHA, HANDI-BUS, reconnaissance de l'action communautaire en Montérégie, évolution de la place des personnes vivant avec une déficience dans la société, accessibilité des services de tout ordre pour ces personnes… voilà le rayonnement du travail de vingt ans d'engagement communautaire en Montérégie. Les efforts acharnés pour promouvoir la dignité des êtres humains se traduisent par cet élargissement de la conception des personnes limitées en raison de problèmes physiques mais aussi psychologiques et sociaux à travers leur difficile accès à des services. Mais très souvent, le travail réalisé dans la communauté aura été de travailler à modifier et à faire évoluer les conceptions mêmes des personnes vivant avec une déficience. En prenant sa place dans ce réseau de solidarité que sont les organismes communautaires, monsieur Dunant montre bien que malgré une déficience importante, chaque individu peut apporter sa pierre à la construction d'une société meilleure avec la reconnaissance de ses forces et dans le respect de ses limites.

qu'il lui restait à vivre. Il est décédé à Saint-Lambert le 30 décembre 2019. Il y a eu célébration au salon mortuaire, mais le moment et lieu de son inhumation sont encore à déterminer au moment d'écrire ces lignes.

Jean-Louis Lalonde

d'après la biographie écrite par Daniel Fines et l'hommage du Groupement des associations de personnes handicapées de la Rive-Sud de Montréal. (en 2005) complétées par les notes de Jane Dunant.

1. Jacques (9.1926-27.7.2015), architecte, venu au Québec au début des années 1950, épousera le 23 janvier 1954 à l'église unie Saint-Jean de Montréal Bernice Lefebvre (29.3.1933-28.1.2018). Il a été le fondateur et président de la Société d'histoire des Iles Percées (Boucherville), un vrai féru de la généalogie de Pierre Boucher. Les deux sœurs sont demeurées en Suisse. Monique a épousé le Docteur Pierre Blanc (couple actif dans la Société Henry-Dunant). Elle est décédée en 2015. Anne-Marie est toujours vivante.
2. Le texte qui suit emprunte la plupart du temps tel quel de très larges extraits de la biographie de Marc Dunant présentée par Daniel Fines dans la revue *Aujourd'hui Credo*, juillet-août 2011, à laquelle nous avons ajouté des notes complémentaires provenant de diverses sources notamment de sa fille, Jane Dunant.
3. Née au Québec le 12 mars 1934, elle avait épousé dans la chapelle de l'Institut français un ouvrier baptiste Rudolf Champion le 18 mai 1953. Le mariage n'a pas duré puisqu'elle a divorcé en 1957. Après sa séparation d'avec Marc dont nous parlons plus loin, elle épousera un M. Laberge et décédera du cancer le 2 octobre 2014.
4. Jane naît le 5 mars 1961 et son frère Pierre-Henri, le 17 janvier 1966. Jane épousera Luc Godin le 24 janvier 1998, et le couple aura deux enfants, Éric, né le 31 mars 1995, et Arianne, née le 11 juin 2000. De son côté, Pierre épousera le 15 juin 1991 Marica Viviane Mescaros, dont il divorcera plus tard. Ils ont eu ensemble un fils, Alexandre, né le 9 novembre 1992.
5. Contrairement à la pratique d'alors qui était une approche par traduction, ces nouvelles méthodes utilisent directement la langue anglaise pour l'enseignement et privilégient notamment l'utilisation de l'oral. Voir la biographie de Marthe Laurin à ce sujet également.
6. Un ophtalmologue constate qu'il n'a en fait que 15% de vision d'un œil et que 5% de l'autre, limites qui iront s'aggravant encore avec l'âge. Il est légalement aveugle. Il évoquera quelque trente ans plus tard dans un texte destiné à ses enfants cette période difficile et, avec un peu d'amertume, le procès pour négligence médicale. qu'il perdra, son avocat n'étant pas à la hauteur de ceux de ses adversaires.
7. Pour la section qui suit portant sur son activité bénévole pour les vingt années suivantes, nous plaçons en encadrés les mots mêmes utilisés par le porte-parole qui lui a rendu hommage en avril 2005, lui attribuant le prix Persillier-Lachapelle. Ce prix décerné annuellement reconnaît l'engagement de personnes à l'amélioration des soins et des services de santé et de services sociaux du Québec. Il met en valeur la carrière exceptionnelle que ces personnes ont menée au sein du réseau des établissements ou des organismes communautaires, comme nous le voyons à l'instant.
8. On souligne à plusieurs endroits sa contribution à la vie de la paroisse dans Jean-Louis Lalonde, *Les 175 ans de l'église Saint-Jean, 1841-2016,* Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 594 p., illustrées.